

Description oeconomique de la paroisse de Chietres ou Kertzers

Autor(en): **Bolz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **4 (1763)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

III.

DESCRIPTION

OECONOMIQUE

DE LA PAROISSE

DE

CHIEFTRES

OU

KERTZERS,

Par M. BOLZ, rev. Pasteur du lieu.

1763. I. P

E

DESCRIPTION
DE LA PAROISSE

DE SAINT-JACQUES

DE LA VILLE DE

MONTRÉAL

CHEMIN DE

DE

LA VILLE DE

PAR M. BOLT, not. Public de la

1853

DESCRIPTION

OECONOMIQUE.

De la Paroisse de CHIETRES ou KERTZERS.

Cette paroisse considérable consiste en cinq villages, deux appartiennent au balliage commun de Morat, savoir Chiétres & Fräscheltz ; les trois autres sont dépendans du balliage de Laupen ; Weisleroltigen, Courbru & Golathen. Le territoire de ces villages est en général bien cultivé & d'assez grand rapport.

§. I. *Des Habitans.*

Ils sont naturellement bienfaits, & il s'en trouve très peu parmi eux qui soient goîtreux, bossus, ou qui aient quelque autre difformité corporelle. La plupart sont sains, robustes, actifs, très laborieux, & capables de supporter sans incommodité toutes fortes de tems, de vents & de fatigues. Cette force de tempérament leur vient de la manière, dont la jeunesse est élevée ; & des voitures, dont ils sont continuellement occupés. Dans les printems humides & froids, ils sont souvent obligés de suivre avec beaucoup de peine leur bétail au travers des marais, ou des prés marécageux, & d'entrer dans l'eau & dans la fange

jusqu'aux genoux. A leur retour ils ne font que changer d'habits, ce qui arrive presque tous les jours, sans que leur santé en paroisse altérée. Lorsqu'ils vont à la voiture, ils prennent avec eux leurs enfans, garçons & filles, qui ont à peine huit ans; ils voiturent continuellement, de jour & de nuit, par les vents & les orages, la pluie & la neige, par le chaud & le froid; jusques là que souvent ils font vingt-quatre heure de suite avec leurs habits mouillés, & sans rien manger de chaud; malgré cela ils sont guais & bien portans.

Ils parviennent aussi à un âge assez avancé, & vivent pour l'ordinaire de soixante à quatre vingts ans; mais la plupart souffrent sur la fin de leur vie plusieurs incommodités, ils deviennent asthmatiques & meurent ordinairement d'éthisie ou de phtisie. Les vents froids & humides de leurs marais, la nourriture, qu'ils prennent à midi, les noix séches qu'ils mangent souvent, sont probablement les causes de cette maladie si commune parmi eux.

D'un autre côté cet air épais des marais devient un remède excellent contre ces mêmes maladies, pour ceux qui habitent les pais de montagnes. Lorsqu'ils sont atteints de l'éthisie, ils trouvent dans ces lieux humides un prompt soulagement.

Leur nourriture est d'ailleurs généralement assez bonne; car si l'on fait attention aux plantations considérables de légumes qu'ils cultivent
dans

dans leurs jardins potagers & dans leurs marais, dans leurs vastes enclos & dans les champs en jachère; de même qu'à la grande quantité d'arbres fruitiers, qu'ils possèdent; & à leurs nombreux troupeaux de vaches, de brebis & de cochons; on comprendra aisément que des gens si laborieux peuvent non seulement se bien nourrir, mais encore fournir à leurs voisins de leur superflu. Leurs manières sont un peu rudes & sauvages; mais on ne leur rendroit pas justice, si l'on en concluait que leur caractère est mauvais ou vicieux. Quiconque les connoit, comme moi qui réside parmi eux, doit convenir qu'ils sont bons, honnêtes & très officieux. Mais ce que je ne puis m'empêcher de blâmer en eux, c'est leur gout décidé pour le vin, qui les porte souvent à des écarts, dont ils ont honte lorsqu'ils sont à jeun.

§. II. Du bétail.

Le voisinage du marais est cause que Chiètres & Fräscheltz entretiennent une très grande quantité de bétail; leur droit de bourgeoisie est très avantageux pour les hyverner; à la vérité tous les *bourgeois communiars* ont leurs champs en propres, mais plusieurs n'ont d'autres prés que les communes, du produit desquelles un pauvre peut au moins entretenir deux pièces de bétail pendant l'hyver.

Les villages au contraire qui ressortissent du balliage de Laupen, ne sauroient à cause de l'é-

Péloignement des marais, nourrir autant de bétail, & ils font obligés de l'envoier pâturer dans les bois & dans les prairies; aussi ils confument leurs provisions de foin en grande partie pendant l'été; ce qui est suivi d'un autre inconvénient qui est plus grand encore; ils ne peuvent fumer leurs champs comme il conviendrait.

Pour remédier à cette difette de fumier, quelques uns laissent pendant un tems reposer leurs champs, pour y faire pâturer le bétail, dans la vue de procurer à la terre quelque engrais pour le prochain labour. Un propriétaire a par ce moien fertilisé une métairie voisine, où ci-devant aucun fermier ne pouvoit subsister (*).

Des chevaux.

Leurs chevaux ne sont pas de haute taille, mais ils sont bien ramassés, de durée & vigoureux. Ils tiennent une espèce de généalogie de leur race: tous ceux qui en descendent conservent le même naturel, ils sont sauvages, ombrageux; quelques-uns ne souffrent point d'être bridés, d'autres ne peuvent être attachés ni attelés que par leurs maîtres, & il y en a qui ne se laissent jamais monter.

Ils

(*) C'est par le moien du sainfoin ou *esparcette* que ce païsan a si fort augmenté la valeur de son fond, où il entretient quarante à cinquante pièces de gros bétail, tandis que ci-devant il pouvoit à peine en nourrir dix.

Ils gardent beaucoup de jumens ; aussi élèvent-ils quantité de poulains. Pour l'ordinaire ils emploient les jeunes chevaux & vendent les vieux lorsqu'ils ont atteint quinze ans & plus. Ils les élèvent durement, afin qu'ils puissent supporter toutes fortes de tems, les orages, la pluie, le froid & le chaud. On les jette de bonne heure sur les pâturages soit jeunes, soit vieux, & on les en retire tard. L'hyver l'on en prend un peu plus de foin, sans cependant leur épargner les voitures, qui sont presque continuelles. On leur donne dans cette saison de meilleur foin, du regain, de la paille d'orge & de mécle, outre du sel, & quelque peu d'avoine : mais ils n'emploient pas beaucoup de tems & de peine à les panser, les étriller & à les bouchonner.

Leurs maladies les plus ordinaires sont la pulmonie. Autant que j'en puis juger, on doit attribuer cette maladie à l'excès de la chaleur, puisque la plupart la prennent au gros de l'été : les mauvaises herbes qu'ils mangent dans ces marais, le gobelet ou bassinet, *ranunculus*, *barrachium*, & les eaux croupies & puantes qu'ils y boivent, doivent naturellement beaucoup y contribuer.

On a en général lieu de blâmer la manière dont ils traitent leurs chevaux.

1. Ils mettent les chevaux trop jeunes au travail.

2. Ils ne cherchent point à avoir de beaux

E 4 étalons;

étalons ; car ils n'ont égard , ni à l'âge , ni à la couleur ; pas même s'ils sont aveugles ; d'où il résulte que ceux qu'on élève sont tarés & sujets à des défauts très fâcheux , qui viennent ou de l'étalon , ou de la mère. Cependant on trouve dans ce pais peu de chevaux qui soient poulifs , ou qui soient sujets aux éperviers.

Les autres villages , situés dans le balliage de Laupen , n'élèvent point de chevaux , faute de pâturages. Un particulier aiant cependant fait couvrir cette année une belle jument , d'un étalon Oldenbourgeois (*), il en est provenu un très beau poulain & des mieux taillés.

Des bœufs

Ce pais fournit encore un très grand nombre de bœufs ; ce sont les plus pauvres , qui les entretiennent & les élèvent dans les lieux voisins du marais ; & dans les autres villages , ce sont les paisans. Les bœufs , élevés dans ces marais , deviennent assez gros ; ils n'ont cependant ni la taille , ni les qualités de ceux du pais d'enhaut (Oberland) : du reste ils font bon usage , ils sont vigoureux quoique mal nourris , & surtout mal soignés en hyver :

au

(*) Le Souverain fit venir il y a deux ans un certain nombre d'étalons d'Oldenbourg & les fit répandre en divers endroits , surtout dans ceux où il y a les plus belles jumens.

au printems ils sont maigres & très secs ; mais à peine ont-ils pâture un mois sur les marais, qu'ils deviennent gras à pleine peau : & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les bœufs & les vaches de ce pais qui sont engraisés avec l'herbe courte de marais, surpassent très souvent en graisse & en viande succulente ceux qu'on tire des montagnes.

Les chaleurs de l'été sont d'ailleurs très préjudiciables au bétail qui pâit sur ces marais ; surtout dans les mois de Juillet & d'Août. Plusieurs périrent de la pulmonie l'an 1761. à Fräscheltz, ce qui doit certainement être attribué à l'eau corrompue dont ils furent abreuvés, & aux exhalaisons empoisonnées qu'on voit souvent monter de la terre comme des colonnes. Ce mal gagne très souvent le gros bétail & le fait périr si promptement, que dans l'espace d'une heure, on les voit sains & crévés. Il seroit à souhaiter qu'on pût connoître par des signes extérieurs les commencemens de cette maladie ; car il paroît impossible qu'elle les surprenne, leur cause cette inflammation & occasionne leur perte, si subitement.

Des vaches.

On ne regarde ici ni à la couleur ni à la taille des vaches, aussi sont-elles de petite race. Elles sont si mal nourries en hyver, que leur produit est très peu considérable.

Au

Au mois de Mars on les envoie toutes maigres sur les marais, où elles se raccommoient bientôt, mettent de la viande & donnent assez de lait, pour fournir de beurre le ménage des particuliers. Plusieurs en entretiennent cinq à six, & les pauvres une ou deux. Malgré cela ils ne font du petit-lait qu'autant qu'ils en ont besoin pour leur usage; mais ils en font peu, n'en étant pas amateurs, non plus que du fromage.

Des veaux.

Ils élèvent beaucoup de veaux, qu'ils abandonnent sur le marais dans des districts séparés; plusieurs ne les revoient qu'en automne, d'où il arrive qu'un grand nombre deviennent presque sauvages. Ces bonnes gens ne s'en mettent pas en peine & ne s'inquiètent pas si leur bétail périt. Ces pauvres animaux ainsi abandonnés, sont fort sujets à une espèce de galle ou de gratelle, qui heureusement se guérit d'elle-même.

Ils perdent aussi quantité de vaches & de veaux de la pulmonie, de même que de la difficulté de faire les veaux, & du desséchement du sang ou de l'éthisie. Ces pertes fréquentes de bétail privent les particuliers du profit qu'ils pourroient espérer de son commerce.

Les autres villages qui ont peu de pâturages, mais de bons fourages, ne peuvent entretenir

tretenir pendant l'été que très peu ou presque point de vaches, en comparaison de ce qu'ils font en état d'en hyverner; parce qu'ils sont obligés avant tout de nourrir leurs bêtes d'attelage. Ils admodient le plus grand nombre de leurs vaches à des vachers qui les conduisent sur les montagnes & les paturages de Bienne; ils en tirent de gros & de bons fromages, mais ils font peu de nourri.

Des brebis.

Ils ont une grande quantité de brebis, mais seulement de l'espèce commune; ils emploient la laine à s'habiller. Il n'y a point de ménage qui n'en ait; mais ils ne tirent pas de leurs nombreux troupeaux toute l'utilité qu'il seroit possible. Il croît sur les jachères, & dans les lieux où les brebis se reposent, une plante très pernicieuse, appelée ancolie, *aquilegia herba*, en allemand *ägelkraut*, qui les fait bientôt périr & qui leur pourrit le foye. Ajoutez à cela la maigre nourriture qu'elles ont en hyver, qui n'est pour l'ordinaire que du foin grossier de marais, où même on ne sauroit douter qu'il ne se trouve beaucoup d'herbes vénimeuses. Il n'est pas douteux que si ces communautés s'accordoient pour améliorer & dessécher ces terrains, & qu'elles eussent soin de donner à leur brebis une meilleure nourriture en hyver, elles ne remédiaient du moins en bonne partie à ce mal; les brebis donneroient

roient en même tems de la laine & plus belle & plus forte ; c'est ce que l'expérience m'a appris

Des cochons.

On voit ici de gros troupeaux de cochons, qui courent sur les campagnes. Il y en a de diverses espèces, qui diffèrent entr'elles : si je voulois en donner un détail, cela me meneroit trop loin. Ces animaux souffrent beaucoup de la chaleur sur les pâturages, enforte qu'il en périt souvent une grande quantité ; c'est ce qui arriva en particulier l'an 1761. Comme ils ne se laissent pas volontiers médéciner, ils périssent très promptement. C'est dans le mois de Juin que cette maladie les fait pour l'ordinaire ; aussi les païsans appellent cette saison la *mort aux cochons*. Pour préserver les miens, j'observe de leur faire donner tous les huit ou quinze jours du salpêtre dans du lait ; par ce moien je les ai jusques à présent garanti de cette maladie : du reste ils ne sont sujets à aucune des autres maladies qui sont communes dans d'autres endroits.

Des chèvres.

La police ne souffre point de chèvres, parce qu'elles broutent & gâtent beaucoup les haies vives.

Des oïes.

Nos gens gardent & élèvent des oïes par
trou.

troupeaux, parce que le produit de leur plume accommode bien les femmes. Je ne suis pas en état de faire des remarques sur cette volaille, non plus que sur les pigeons & les poules; jusqu'ici j'y ai donné peu d'attention.

Des canards.

Les païsans ne veulent point souffrir de canards, en partie à cause de leurs parcours sur les pâturages, & en partie parce qu'ils sont nuisibles aux poules.

Des abeilles.

On y entretient assez d'abeilles. On prétend avoir remarqué que dans les années de cerifes & de prunes, elles donnent peu de miel, parce qu'elles s'arrêtent trop long-tems sur les fleurs de ces fruits, & négligent par là des fucs plus convenables.

§. III. *Description du païs.*

Le terroir de ce païs présente une très grande variété. On y trouve des marais, des prairies, des légumiers, de chenevières, des linières, des vergers, des vignes, des champs & des bois. Mais on peut faire sur ces différentes terres une remarque générale, qui est peut-être applicable à tout le païs: elles abondent plus en parties vitrioliques qu'en parties nitreuses;

treufes ; de là vient que si l'on y épargne les engrais, elles ne donnent qu'un produit très modique.

Marais.

Le marais se divise en trois parties. Une portion est en pâturage commun, une autre en prés marais, & une autre en bois.

Le pâturage dans les années de sécheresse est très bon pour le bétail, & il est étonnant comment des bêtes qui y entrent toujours dès le mois de Mars très maigres, deviennent au mois de May grosses & bien remplies : il est seulement à régréter, que ce gens-là ne s'attachent pas à détruire la menthe sauvage, l'ers & la renoncule ou douve, herbes qui y croissent en quantité, & qui couvrent une partie considérable de ces pâturages. Ces plantes sont très funestes au bétail, lorsque la nécessité le réduit à en manger. Je n'ai pas encore pu découvrir ni par les informations que j'ai prises, ni par l'expérience, comment & jusqu'à quel point il seroit possible d'y substituer d'autres plantes. Tout ce que je fais, c'est que dans l'état où sont actuellement ces terres, les semences qu'on voudroit y semer se perdroient dans les années pluvieuses, & se bruleroient dans les années de grande sécheresse, puisque la terre dans les endroits qui manquent d'humidité est comme brulée & qu'elle devient comme des cendres.

Il est de même très difficile de distinguer la position & la nature des différentes couches des terres qui constituent ce terrain : parce que les fossés à mesure qu'on les creuse se remplissent d'eau : on ne sauroit en tirer des tourbes, les racines des herbes n'y pénètrent pas assez profondément. On en tire cependant dans les environs de Morat & de Bârgen, mais elles ne sont pas aussi bonnes que celles des environs de Berne.

On trouve souvent dans ce marais à la profondeur de trois, quatre & davantage de pieds, de grosses pièces de chênes, même des troncs entiers avec les racines, dont le bois est intérieurement noir & sain. D'anciens mémoires font mention d'un bois de chêne qui se trouvoit autrefois sur un terrain un peu élevé, mais dont il ne reste maintenant plus de vestiges. D'où vient que ce bois paroît tout noir & comme teint ? C'est ce qui mériteroit d'être examiné.

L'eau des fossés qui dans certains tems est bonne, devient mauvaise & se corrompt en été, ce qui ne contribue pas peu aux maladies auxquelles le bétail qui en boit est sujet. Aussi seroit-il très avantageux aux communautés de travailler à découvrir des sources, pour établir des fontaines, afin d'avoir en tout tems des eaux saines pour abbrûver leurs troupeaux.

Il y a des *prés marais* qui appartiennent à
la

la communauté, & d'autres qui sont possédés par des particuliers. Les prés communs deviendroient encore de rapport, s'ils étoient soignés. Mais comme le même particulier n'en jouit qu'une année, ou au plus trois ans, personne ne veut prendre la peine, ou faire la dépense de les améliorer. Chacun tire ce qu'il peut de la portion que le sort lui a assignée ; aussi l'herbe qui y croît est très mauvaise, à peine peut-elle servir de nourriture au bétail, & ce fourage a une odeur que d'autres bêtes que celles du pais ne peuvent supporter.

Les *prés marais* qui ont des propriétaires particuliers sont beaucoup meilleurs. Ils les couvrent de tems en tems d'engrais, ce qui en change la qualité d'une manière frappante. Deux pièces contiguës, dont l'une aura été couverte d'engrais, & dont l'autre aura été abandonnée à la nature, produisent des plantes si différentes, qu'il n'y a point d'enfant qui n'en aperçoive la différence : la première brillera du plus beau treffle, tandis que l'autre sera hérissée de flagère ou *liche*.

Enfin, dans les endroits les plus fangeux de ces pâturages se trouve une *aulnaie* & un bois de jeunes chênes. On les coupe tous les quinze ans par tailles suivies. L'aune ou le verne est une espèce d'arbre facile à établir, qui réussit au mieux dans les terres les plus marécageuses ; qui seroit d'une grande ressource pour suppléer à la disette connue des bois, & qui en même

tems

tems procureroit dans le marais de l'ombrage au bétail.

Il y a d'autres prés dont la nature & le produit font bien différens.

1. Quelques uns pourroient fort bien être arrosés. Ils produisent abondamment du foin & du regain, le fourage en est fort tendre, & les chevaux le mangent volontiers. Nos paisans se donnent jour & nuit beaucoup de peine à creuser des fossés, à égaler le terrain, à rigoler, à faire des amas de gazons : pendant l'hyver ils conduisent ces terres sur leurs tas de fumier, & après que ces gazons ont été bien pétris & dissous, ils les répandent sur les prés marais qui ne peuvent être abbrûvés ; ou ils l'emploient en place de fumier sur les champs destinés à y semer du mécle d'orge, de vesces, de pois & d'autres semblables grains : c'est le meilleur moien qu'ils aient pour améliorer leurs mauvais terrains.

2. Ils ont d'autres prés plus élevés & secs, sur lesquels on ne peut conduire l'eau & qui donnent de très bons fourages, mais en très petite quantité ; cependant ils sont fort estimés, & ils ne négligent rien pour les faire valoir : de tems en tems on les laboure, afin de les rendre meubles & de donner entrée aux bénignes influences de l'atmosphère. En un mot, nos gens sont fort attentifs à tout faire valoir, car le terrain est ici à cause de la grande population extrêmement cher.

3. Enfin ils ont des clos ou vergers qui sont garnis de toute espèce d'arbres fruitiers ; mais le terrain n'en est pas fertile, il est sablonneux, peu profond, la *molasse* ou pierre sablonneuse y paroît en plusieurs endroits. La plupart des caves sont creusées dans cette pierre, sans qu'il soit nécessaire de muraille pour les soutenir. On comprend aisément que les arbres ne sauroient beaucoup prospérer, ni durer fort longtems, puisque c'est sur un sol aussi ingrat, que tout le village est bâti, & que sont établis la plupart des vergers. Ce terrain peut cependant être amélioré, lorsqu'il est fumé & labouré. J'en ai fait moi-même l'expérience, & j'ai le plaisir de voir les arbres & toutes sortes d'herbes semées ou spontanées réussir à merveille.

Je dois ajouter à ce que j'ai dit sur les marais, qu'on améliore les plus fangeux en les couvrant de gravier. Les prés de Müntschemier & de Treitten ont tiré un très grand avantage de cette économie.

Légumiers, ou chanvres: lin & jardinage.

Les chenevières qui donnent un double produit, l'un en chanvre, & l'autre en raves, sont très bien cultivées. Au printems on commence la culture du terrain destiné au chanvre, par arracher toutes les plantes parasites ; ensuite on le laboure ; après l'avoir bien couvert de fumier de brebis, on le bine
avec

avec la charruë, & on le sème, lorsqu'on n'a plus à craindre les retours du gel. Ils ont la bonne précaution de changer de tems en tems de semence, parce qu'ils se sont apperçus que par ce changement le chanvre devenoit plus fort.

Vignes.

Tous les villages de cette paroisse possèdent quelques vignes, mais ils n'ont que des raisins d'Alsace, qui donnent, il est vrai, beaucoup de vin, mais un vin verd, pésant & qui ne se garde pas longtems. Chacun aiant ses propres vignes, ils n'ont pas du vin au delà de ce que la consommation de l'année exige; aussi est-il rare d'en trouver du vieux. Les vignes sont cultivées & travaillées suivant la pratique ordinaire, seulement ils font la taille trop haute.

Champs.

Leurs champs sont partagés en trois divisions ou soles, qui toutes sont très bien exposées; aussi ces gens disent que c'est le soleil qui cultive leurs champs.

Le terroir de ces champs varie extrêmement: on en trouve du sablonneux, du graveleux, & de l'argileux. Ils les cultivent tous également bien; mais chacun comprend aisément que la

F. 2

nature

(*) Ce sont des raisins essars.

nature du sol rend leurs champs plus ou moins fertiles.

Un de mes amis qui se servoit un jour de la boussole sur la sole des champs du côté de Fräscheltz, trouva sur une hauteur un endroit où l'aiguille ne vouloit pas jouer, mais où elle se baïffoit, d'où il conclut qu'il devoit y avoir quelque mine de fer dans cet endroit, & ce qui rend plus probable encore cette conjecture, c'est que dans une prairie au-dessous de cette hauteur il coule une source qui charie très souvent une espèce d'ochre de fer; du reste je ne connois aucun endroit où il se soit trouvé quelque autre chose de remarquable.

Les païsans donnent beaucoup de soin à la culture de leurs champs, & ils suivent quelques pratiques qui leur sont particulières. En Avril ils rompent les jachères, c'est le premier labour. En May ils voiturent le fumier, un bon char pour une mesure de froment. En Juillet ils binent; c'est le second labour; & au milieu de Septembre les champs sont refendus & préparés à recevoir la semence (†). Il est à remarquer que la terre labourée s'améliore & se menuise considérablement par le soleil, qui fait en même tems pousser quantité de mauvaise herbes. Nos gens aiment qu'il
survien-

(†) On se persuadera difficilement qu'un premier labour avant l'hiver & le fumier répandu dans le tems des semailles ne produisissent un meilleur effet.

qu'il survienne un peu de pluie sur le dernier labour ; dans ce cas ils y font passer une herse pesante & tirée par deux chevaux.

En général ils ne donnent pas des labours bien profonds, souvent deux chevaux suffisent, & ils ne sont point dans l'usage de suivre la charruë avec la pioche pour rompre & couper les mottes : les terres sont si bien cultivées, qu'il en paroît très peu, & s'il en reste, ils les rompent avec une herse dont les dents sont petites mais bien ferrées.

Leurs *bleds d'hiver* sont pour la première sole, le froment, mais qui rapporte le moins. Ils sèment aussi du méteil, mélange de froment & de seigle ou de froment de seigle & d'épautre, ce dernier mélange est d'un meilleur usage pour le ménage.

Ils sèment différentes espèces de menus grains sur la seconde sole. D'abord après la moisson, ils ouvrent les guérets & y font passer la herse : au commencement de Septembre les terres sont labourées de nouveau & semées d'orge à six quarres, ou d'orge pilliet, de chaque espèce ce qui est nécessaire pour l'usage domestique & pas au de là : souvent aussi ils sèment dans cette saison de l'orge commun d'été. Pour cet effet ils donnent aussi deux labours, & ces grains réussissent parfaitement, surtout dans les années de sécheresse ; mais dans les années pluvieuses, la récolte est beaucoup moindre.

Ils sèment peu de vesces & encore moins de pois qui sont fort durs à cuire. La plu-

part de leurs mars consistent en ce qu'ils appellent *paschi*, du mécle, qui varie beaucoup. Souvent c'est un mélange de lentilles, de pois & d'avoine; d'autrefois ce sera des pois, de l'orge & de l'avoine; mais en général ce sont de petites vesces noires, de l'orge & de l'avoine, cependant en plus ou moins grande quantité, d'une ou d'autre espèce. C'est du tems qu'il fait pendant l'année que dépend le succès de ces différens menus grains : si la saison est pluvieuse, on ne recueille presque que les vesces pures, s'il y a de la sécheresse l'orge & l'avoine dominant.

Les champs en *jachère* sont presque tous en rapport. On y plante surtout des pommes de terre dont le produit est très considérable, & qui servent de nourriture à la moitié des habitans; ils s'en servent aussi pour engraisser leurs cochons. Ils en ont de blanches, de rouge, des longues & de rondes. Ils cultivent aussi beaucoup différentes espèces des courges, des fèves, des raves, carottes &c.

On sème souvent du lin au mois de May dans un terrain préparé par deux labours; le produit en est assez considérable, surtout lorsque le mois de Juin est pluvieux; cette plante veut au commencement l'humidité, qui est très propre en même tems à détruire les pucerons qui s'y attachent.

Le *tabac* y réussit fort bien dans des années de sécheresse : un demi arpent peut rapporter
cinq

cinq à six quintaux de feuilles. On commence à s'en dégouter, parce qu'il épuise considérablement le sol.

La culture des champs se fait par sole suivant l'ordre des trois divisions. Les vieillards ont coutume de rapporter à ces sortes d'époques, ce qui leur est arrivé de remarquable; ils disent, *telle chose m'est arrivée dans le tems qu'une telle division étoit semée en bleds d'hiver.*

C'est sur ces soles en jachère que se trouvent des pâturages qui abondent d'*ancolie* si nuisible aux brebis qui y paissent.

En général le païsan cultive ici fort bien ses terres; il régné parmi eux une forte d'émulation, chacun se pique d'avoir les plus beaux champs & le meilleur produit; aussi ont-ils soin de les bien fumer, & ils ne négligent rien pour leur donner une bonne culture: sans cesse occupés à sarcler, ils disent *que jamais paresseux n'eût abondante recolte.*

Il y croît une très grande quantité de noyers & de cériliers; il en est péri de ces derniers à peu près le quart depuis l'année pluvieuse de 1758.

Bois.

Leurs bois consistent en *sapins*, *hêtres* & *chênes*, cependant ce n'est qu'avec beaucoup de soins qu'ils pourront prévenir la disette à cet égard.

Les *sapins* abondent en résine, & ont les veines fort larges, aussi ne font-ils pas des meilleurs pour bâtir : ils séchent volontiers sur la plante, ce qui oblige à y remédier par de jeunes plans.

Le *hêtre* y est rare & fort petit : on le coupe par taille & en ordre parmi les chênes.

Le bois de chêne est le plus commun ; on le cultive avec soin, on fait des enclos que l'on plante de jeunes chênes ; mais le bétail qui y passe pour aller au pâturage y cause beaucoup de dommage ; ce qui est un très grand abus.

L'eau y est en général fort saine, quoiqu'on soit obligé de se contenter de puits à Weyleroltigen, Courbru & Golathen ; mais à Chiètres & à Fräscheltz, on a des puits & des fontaines : Chiètres a de plus un ruisseau qui sort d'une source voisine ; il passe par le milieu du village, lave les tas de fumier, & augmente beaucoup le rapport des prés qu'il arrose ensuite.

REMAR-

R E M A R Q U E S.

Ce feroit un grand avantage pour ce pais,
si l'on pouvoit engager les habitans,

1. A entretenir de bonnes jumens de moien-
ne grandeur & grosseur.

2. A prendre plus de soin de leurs bêtes à
cornes.

3. A chercher les remédes propres à préve-
nir les maladies que le marais attire au bé-
tail.

4. A travailler à extirper entièrement l'*anco-
lie* qui est si funeste à leurs troupeaux.



